

Le coin des experts



"Le Sud-Caucase est une région importante, et qui intéresse grandement les États-Unis et la Russie", a déclaré le directeur du programme Russie et Eurasie de la Fondation Carnegie pour la Paix Internationale, **James Collins**.

"Les intérêts des États-Unis et de la Russie ne coïncident pas. Dans la région [Sud-Caucase], ils sont rivaux essentiellement dans le domaine de l'énergie. Mais du point de vue politique, la différence n'est pas très importante, et peu de questions sont controversées dans les autres domaines."

Interrogé sur l'insuffisance des efforts des États-Unis pour le règlement du conflit du Haut-Karabakh, Collins a fait remarquer que la solution du conflit ne dépend que de la volonté des dirigeants azerbaïdjanais et arménien : "Malheureusement, ils ne parviennent pas à un accord sur le règlement. En tant que personne face à ce problème, je peux dire que la solution ne dépend pas des pays non-régionaux. Ces pays ne peuvent résoudre ce problème."

*[**Ndlr** : Je ne partage pas le point de vue de Monsieur Collins. La Russie, si elle a encore une certaine influence au proche et au moyen Orient (Cf. le Pb syrien), son influence est très forte sur les républiques de l'ex-URSS, et donc le Sud-Caucase, même si certaines ont de grandes velléités de s'en défaire. Quant à l'influence de l'UE, elle reste exclusivement économique et sur les valeurs démocratiques ; sur le plan politique et/ou militaire est restée totalement inexistante.]*

(...)



"La Russie n'a pas l'intention d'attaquer l'Azerbaïdjan, mais Bakou doit se rendre compte qu'en cas d'hostilités contre l'Arménie, les forces russes protégeront Erevan, conformément aux accords," a déclaré l'expert russe, **Andrei Yepifantsev**.

"De plus, la nature de la guerre moderne ne prévoit pas la participation automatique de tous les types de forces disponibles, ainsi une guerre navale semblerait plutôt incongrue."

(...)



"La diaspora a toujours gêné la Turquie avec sa lutte constante pour la reconnaissance du génocide arménien. Ankara a modifié sa stratégie pour faire face à la diaspora arménienne," a déclaré la turcologue **Anouche Hovannisian**.

"Les Turcs font des conférences scientifiques sur le génocide arménien, non seulement en Turquie, mais aussi dans différents pays du monde, pour essayer d'engager des chercheurs étrangers sur la question, en mettant principalement l'accent sur la propagande populaire. Alors que jusqu'à récemment la politique turque vis-à-vis de l'extérieur était basée sur le négationnisme, aujourd'hui elle cible l'opinion publique nationale," a-t-elle précisé.

Elle s'est félicitée de la tenue des conférences scientifiques et des tables rondes sur le génocide arménien organisé par le Ministère de la Diaspora, mais estime qu'il est temps de prendre des mesures plus concrètes, en tenant compte de la rareté des ressources.

Pour l'expert, la stratégie d'Ankara n'a pas changé. "La Turquie ne nie pas qu'il y ait eu des événements, qu'elle décrit comme 'tragique', mais tente d'équilibrer la balance entre les pertes arméniennes et turques."

(...)



"La société azerbaïdjanaise est confrontée à de graves problèmes et connaît une crise profonde, principalement chez les jeunes de la société azerbaïdjanaise qui répondent aux appels pour une guerre islamique dans les champs de bataille. La mort de trente Azéris sous-entend en fait que le nombre d'Azerbaïdjanais impliqués dans la crise syrienne se compte par centaines," a déclaré l'expert des études arabes, **Sarkis Krikorian**.

Selon ses propres termes, à la différence des pays occidentaux, qui déclarent lutter contre les islamistes qui reviennent de Syrie, les autorités azerbaïdjanaises n'ont pas ce genre de préoccupations.

"Je crois que cela prouve qu'il s'agit d'une politique planifiée. Les guérilleros azerbaïdjanais acquièrent un savoir-faire, en prenant part à des opérations militaires sur des fronts islamiques, [et] à leur retour dans la mère patrie, leur savoir-faire pourra être utilisé dans d'autres combats," a souligné l'expert, ajoutant que les combattants Azerbaïdjanais

sont également présents en Afghanistan, au Pakistan, en Irak, au Mali et dans plusieurs autres pays.

Sarkis Grigorian s'est dit inquiet parce que l'Azerbaïdjan est le voisin de l'Arménie.